

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: - (1985)

Artikel: Jean Berger (1803-1884) : menuisier-ébéniste à Prez-vers-Noréaz
Autor: Buchs, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denis Buchs
Conservateur du Musée gruérien

Jean Berger

(1803-1884)

menuisier-ébéniste
à Prez-vers-Noréaz

Un artisan exceptionnel

Le mobilier rustique constitue un élément essentiel du patrimoine historique et culturel de la partie romande du canton de Fribourg. Par son originalité, sa diversité en même temps que son homogénéité, il se distingue nettement des régions voisines.

Les plus anciens témoins conservés révèlent déjà deux caractéristiques de ce mobilier: l'élégance de la forme, le charme du décor sculpté ou marqueté. La préférence pour les bois clairs lui donnera sa luminosité. L'influence française y est constante; ce que les styles royaux perdent en majesté, ils le gagnent en bonhomie. Au cours du XVIII^e siècle, l'expression nouvelle des sentiments conduira ce mobilier rural à son apogée dans les chefs-d'œuvre que sont les armoires de mariage. Après 1850, difficultés économiques, importation des produits industriels et dégradation de l'identité culturelle auront raison de cet artisanat.

Presque tous les meubles rustiques fribourgeois sont anonymes. Il est rare que les noms recueillis dans les archives puissent être mis en relation avec des meubles connus. Jean Berger, menuisier-ébéniste à Prez-vers-Noréaz, est l'un des rares dont les œuvres soient identifiables. Il est aussi, heureusement, l'un des plus remarquables artisans ruraux que l'on connaisse. Son influence fut considérable. On peut même parler d'un « style Berger » et d'une « école de Berger ». Mais il faut reconnaître que ses imitateurs et continuateurs ne l'ont pas surpassé et même rarement égalé. La réputation de Jean Berger, considérable de son vivant, lui a survécu, mais on lui attribue trop facilement, par méconnaissance, ce qu'il n'a pas fait.

Cette étude n'est pas exhaustive. Elle s'inscrit dans la préparation d'une histoire plus générale du mobilier fribourgeois. Elle permettra cependant aux amateurs de disposer d'une base qui faisait défaut. Les données historiques reposent sur des recherches d'archives. La tradition orale a donné des indices qui se sont souvent révélés utiles. Quant à l'interprétation de la production de Berger, elle découle de l'analyse des œuvres repérées. Nous espérons en connaître encore d'autres pour élargir le champ des observations.

Biographie de Jean Berger

Jean Berger est né le 10 janvier 1803 à Prez-vers-Noréaz, un village agricole qui comptait alors 300 habitants, situé à 13 km de Fribourg en direction de Payerne. Jean est le fils de Jacques Berger, dit le « sergent », paysan, bourgeois de Prez, et de Marguerite, née Margueron, originaire d'un village voisin, Cottens. La famille Berger habitait au centre de Prez, où se trouve aujourd'hui la maison dite du « Capitaine Berger ». Accessoirement, Jacques Berger tenait une boutique et exploitait le manège à battre le blé.

La première énigme dans la vie de Jean Berger se situe en 1811. En mars de cette année, on procède au premier recensement détaillé de la population fribourgeoise. Or, curieusement, la famille de Jacques Berger, qui était à Prez en 1810 encore, est absente. On l'a retrouvée à Heitenried, en Singine. Au lieudit « Nussberger Scheune », Jacques Berger est recensé avec sa femme, ses sept enfants, ainsi que quatre adultes originaires des environs de Prez. Il y sera encore en 1812. On ne sait quand il rentre à Prez, mais il s'y trouve en 1816. Lors du recensement du 19 février 1818, Jean, âgé de 15 ans, est alors qualifié de « laboureur » (paysan), comme ses père et frères. C'est pourtant à ce moment, ou peu après, qu'il apprendra son métier.

Deuxième énigme: on ne sait pas chez qui Jean Berger effectuera son apprentissage. Probablement pas à Prez car le recensement de 1818 n'y signale aucun menuisier. Il est vraisemblable qu'il soit allé dans un village voisin, chez un de ces artisans qui construisaient déjà ces armoires dont la face est en angle ouvert. Ce pourrait être chez Page à Neyruz, chez Cudré à Autigny, chez Dougoud à Tornay. Mais ce pourrait être aussi à Ponthaux, chez Jacques Wagner, originaire de Tavel, ou à Belfaux, chez Mathis Phanniquer, originaire de Montécu, ou encore à Middel, chez Jean Offer, originaire du Tirol. Il ne serait pas étonnant que ce soit chez un menuisier de langue allemande. Il aurait pu y améliorer les connaissances linguistiques acquises à Heitenried. Si tel était le cas, on pourrait mieux expliquer qu'il ait été choisi plus tard pour faire les portes de l'église de Guin (Düdingen) et qu'il ait eu des ouvriers singinois dans son atelier.

Il ne semble pas que Jean Berger soit allé se perfectionner à l'étranger, comme le faisaient souvent les menuisiers gruériens à la fin du XVIII^e siècle. Son nom n'apparaît pas dans les registres de passeports de cette époque.

Jean Berger a rapidement maîtrisé son métier. Il s'installe à Prez en 1821-1822, comme l'atteste le paiement d'un buffet pour le compte de la commune. Il est âgé de vingt et un ans lorsqu'il réalise une très belle armoire datée de 1824.



1. *Vue de Prez-vers-Noréaz en 1984. A gauche, le « château » de la famille de Fégely. Tout à droite, la ferme de Jean Berger.*



2. *La ferme de Jean Berger, au lieudit « Fin de Charmey ». Le pignon a été refait en maçonnerie au XX^e siècle.*

Dans les archives, Jean Berger est fréquemment désigné comme menuisier, moins souvent comme ébéniste. Lui-même signe tantôt de l'un, tantôt de l'autre terme. Mais il est aussi parfois qualifié de « maître ». La première mention est très précoce puisqu'elle date de 1824-1825, soit lorsqu'il n'a que 22 ans. On ne sait où ni comment il aurait effectué cette maîtrise mais la tradition orale a conservé jusqu'à nos jours le souvenir de « Maître Berger ».

Le 21 janvier 1829, Jean Berger épouse Antoinette Rothey, née le 15 décembre 1797, fille d'un paysan du village, Jean-Nicolas Rothey. C'est aussi en 1829-1830 qu'il paie la taxe de Fr. 2.80 pour « entrer en commune », c'est-à-dire pour être citoyen et avoir droit aux avantages communaux. Le jeune ménage habite encore la « boutique » des Berger au recensement du 16 janvier 1834. C'est probablement cette année-là que Jean Berger construit sa maison. Selon les archives, celle-ci se trouve d'abord au village, près de la ferme paternelle, avant d'être « démolie en 1839 et reconstruite la même année à Charmey », à la sortie de Prez en direction de Lovens (Prez, ass. bât. 1834-50). Elle s'y trouve aujourd'hui encore, portant le millésime de 1839 sur le linteau de la porte de grange. Il s'agit d'une grande bâtisse comprenant habitation, grange, étable et remise. Comme tous les artisans ruraux, Jean Berger exploite un domaine agricole parallèlement à son métier.

Le couple Berger aura six enfants: Nicolas, qui deviendra aussi menuisier, Marguerite, Philomène, Marie, Florentin, qui sera paysan, et Geneviève, couturière. Jean Berger jouit d'une certaine aisance. Sa maison est taxée 4000 à 6000 fr., soit bien au-dessus de la moyenne. Les terres, au nom de sa femme, sont évaluées de 15000 à 19000 fr.

Les années 1830 à 1850 sont certainement les plus productives dans la longue carrière de Jean Berger. Il réalise beaucoup de meubles, en particulier les armoires qui feront sa renommée. Il se voit confier des travaux importants pour les nouvelles églises de Prez, Autigny, Guin, Lentigny et Estavayer-le-Gibloux. Cela lui vaut une grande réputation dans une région qui compte pourtant d'autres menuisiers. Le style de ses armoires et celui de ses portes d'églises est abondamment copié. Son atelier est animé. Les recensements nous révèlent l'identité de plusieurs ouvriers et apprentis:

Baptiste Terrapon, de Montagny (1834)

Joseph Courlet, de Villarlod (1834)

Baptiste Sudan, de Chavannes-les-Forts (1834)

Christophe Yenny, de Dirlaret (Rechthalten) (1834 et 1836)

Jacques Maradan, de Grandsivaz (1836)

Joseph Barras, de Chénens (1836)

Joseph Chammartin, de Chavannes-sous-Orsonnens (1839).

Il est certain qu'il y a eu encore d'autres collaborateurs entre ces recensements.

Le 9 septembre 1847 est délivré à Jean Berger un passeport pour aller en pèlerinage à Saint-Grat, dans la vallée d'Aoste. Saint-Grat, dont le culte était très répandu dans les campagnes fribourgeoises, était invoqué contre la vermine des champs et des cultures. On sait que les récoltes ont été médiocres à cette période. Peut-on déduire de cette démarche un trait de piété de la part de Jean Berger? Ce document est aussi intéressant parce qu'il nous renseigne sur l'apparence physique du menuisier, en complément de son portrait photographique: cheveux châtain, yeux bruns, taille de 171 cm, nettement au-dessus de la moyenne.



3. *Portrait de Jean Berger. Reproduction d'une photographie faite vers 1850.*

Que s'est-il passé vers 1850-1851 ? Le 20 février 1851, le conseil communal de Prez établit un certificat d'origine pour Jean Berger et sa femme. Le lendemain lui est remis un passeport à destination de l'Amérique. Le 15 mars suivant, le conseil communal choisit trois candidats « pour exercer la curatelle de Jean Berger, maître ébéniste émigrant pour l'Amérique ». A quelles difficultés notre artisan avait-il été confronté ? La conjoncture économique n'était pas favorable et l'on constate un accroissement de l'émigration durant cette période troublée de l'histoire fribourgeoise. Peut-être était-il seulement tenté par l'aventure ? Pensait-il que ses compétences trouveraient un terrain plus propice dans un pays neuf ? Autant de questions sans réponse. Mais son départ apparaît bien comme une tentative plutôt que comme une rupture car il conserve toutes ses propriétés à Prez. Sa famille ne part d'ailleurs pas au complet.

Un an après son père, le 4 mars 1852, Nicolas Berger, menuisier lui aussi, reçoit un passeport pour se rendre en Amérique. Les archives parlent d'Amérique du Nord. Selon la tradition orale, ce serait bien les Etats-Unis. Son père lui aura certainement conseillé ce départ sur la base de son expérience. Jean Berger a-t-il attendu l'arrivée de Nicolas en Amérique avant de rentrer ou est-il rentré pour laisser partir son fils ? Il est en tout cas probable qu'il soit de retour au pays durant l'année 1852. Il est mentionné dans les comptes de la commune de 1853.

Depuis son retour d'Amérique et jusqu'à sa mort, il semble que Jean Berger ait eu une activité moins abondante que durant la période antérieure. Il ne perd pourtant pas la main, comme l'attestent les portes tardives de l'église de Châttonnaye (1869-1874). Mais il ne reçoit pas de travaux importants pour sa commune : en 1869, on lui paie 70 centimes pour un manche de pioche mais, en 1871, c'est à un menuisier d'Onnens, Jean Meyer, que revient la commande d'une porte d'entrée en chêne pour l'auberge...

Quoique issu d'une famille influente de son village, Jean Berger n'a jamais eu de fonctions publiques. Tout au plus est-il boursier du tronc d'un oratoire, Notre-Dame de la Brillaz. Il tarde parfois à rendre ses comptes et le conseil communal doit le relancer. Il se fait aussi rappeler, en 1864, pour s'acquitter de l'impôt sur le revenu. Le montant n'en est pas connu car le registre correspondant n'a pas été retrouvé. Comme son nom ne figure plus dans celui des années 1870-1875, il faut en déduire que son activité artisanale diminue à la fin des années 1860.

En 1881-1882, Jean Berger procède au partage de ses biens. Après le décès de sa femme, le 22 novembre 1883, il va finir ses jours à l'hospice de la Providence, à Fribourg. C'est là qu'il meurt, le 5 mars 1884, à 11 heures du matin.

L'œuvre de Jean Berger

Au cours de sa longue carrière, de 1821-22 jusque vers 1870, Jean Berger a eu une production considérable: meubles, menuiserie d'églises, menuiserie de maisons. Les travaux exécutés pour les églises sont encore en grande partie en place et peuvent être datés assez précisément. Au contraire, le mobilier est très dispersé et une seule armoire repérée est datée.

A défaut d'archives familiales, de calibres, cahiers de commandes ou comptes personnels, une description de l'évolution de Berger repose essentiellement sur l'observation des œuvres connues.

Evolution du mobilier fribourgeois jusqu'au début du XIX^e siècle

Dans la partie romande du canton de Fribourg, le mobilier rural a connu un développement précoce en Gruyère où le bois a toujours été le matériau le plus inspirateur. Dans les ustensiles alpestres comme dans le mobilier, on décèle constamment une recherche de la forme élégante agrémentée d'un décor aéré. Les contacts quotidiens avec la France, par le commerce du fromage et du bétail bovin, par le service militaire, par la formation et le perfectionnement professionnels ont familiarisé la population avec les styles et leurs modes. Mais, dans ces Préalpes éloignées des salons, on a pris des libertés. Les styles, du Louis XIII à l'Empire, vont être interprétés et souvent même combinés entre eux. D'autre part, la mode des meubles peints, répandue dans les régions voisines (la Singine, le canton de Berne), influencera aussi le mobilier de la partie romande: effets de placages, marqueteries de bouquets et d'oiseaux, bois colorés rappellent parfois le mobilier polychrome.

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, l'armoire a remplacé le coffre et devient le meuble le plus représentatif qui mérite la place d'honneur dans la chambre de famille. Elle fait partie de tous les trousseaux, avec la quenouille et le berceau. L'armoire de mariage est une des plus belles réussites de cet artisanat rural. Vers 1800, elle atteint sa perfection avec les cœurs sculptés, les oiseaux, fruits et fleurs marquetés. Née en Gruyère, l'armoire de mariage idéale se répand bientôt dans toute la partie romande du canton.

C'est aussi dans les premières années du XIX^e siècle que se développe un autre style dans la région de Prez-vers-Noréaz. Les armoires se caractérisent par l'avancement de la partie centrale. Ce trait distinctif, souvent associé avec les angles coupés et non pas arrondis, pourrait s'expliquer par la proximité des régions alémaniques et la présence de nombreux artisans de langue allemande dans les Anciennes Terres romandes. Autre particularité: la corniche n'est pas libre mais coupée en deux parties fixées aux deux corps du meuble. Jean Berger prendra le relais de ce style. Il saura lui donner une expression très personnelle.

Le mobilier

L'activité principale de Jean Berger fut la fabrication de meubles pour la clientèle villageoise répartie dans un rayon assez grand autour de Prez-vers-Noréaz. On connaît quelques cabinets d'horloges, quelques commodes, une armoire d'angle. Mais le meuble de référence est l'armoire double. Tout au long de sa vie, Jean Berger restera fidèle au même schéma d'armoire: un meuble composé de deux corps assemblés entre eux par deux clavettes; une corniche cintrée construite en deux parties fixées au meuble, le fronton faisant corps avec la partie droite; avancement de la partie centrale de la face; des portes aux panneaux chantournés. A l'intérieur, selon l'habitude en pays fribourgeois, la partie gauche de la « garde-robe » est aménagée en penderie, la partie droite est divisée par des étagères et dotée, au milieu, de plusieurs tiroirs, d'un petit cabinet fermant à clé et souvent pourvu d'un secret. Encore faut-il préciser que l'on n'a jamais rencontré deux armoires absolument identiques. Les désirs de la clientèle, autant que la fantaisie de l'artisan, évitaient toute répétition.

Jean Berger utilisait deux bois pour ses meubles: le cerisier et le noyer. Cependant, pour les marqueteries, il recourait à des essences variées dont il tirait des effets contrastés. Les dimensions moyennes de ses armoires sont une hauteur de 190 cm (sans pieds), une largeur de 155 cm et une profondeur de 47 cm.

Une armoire datée de 1824 (ill. 4) peut être considérée comme la plus ancienne qui nous soit connue. Il émane de ce beau meuble, réalisé par un artisan âgé de 21 ans seulement, un charme indiscutable qui évoque encore le XVIII^e siècle. Cette armoire se distingue par une particularité dans la production de Berger: les angles de la corniche et de la base sont arrondis alors qu'ils seront plus tard toujours chanfreinés. Une deuxième particularité est constituée par l'encoche de l'angle supérieur des portes, en vogue à la fin du siècle précédent et au début du XIX^e. Le chantournement des panneaux de portes, typiquement Louis XV, variera quelque peu tandis que celui des traverses a déjà une forme définitive.

Plusieurs motifs sont inspirés du style Louis XVI: bouquets de fleurs naturalistes et rehaussées de bois colorés, entrelacs, rosettes, filets marquetés. La sculpture est peu saillante mais l'impression dominante est celle d'une harmonie prometteuse.

La première période nous conduit jusqu'aux commandes pour les églises, soit jusqu'en 1831. Les armoires témoignent de l'évolution vers un style très personnel:

- La sculpture se fait de plus en plus nette dans le dessin et le relief.
- Le décor floral marqueté sur les panneaux de portes passe progressivement du naturalisme à la stylisation. Sur plusieurs meubles, les fleurs des panneaux supérieurs sont au naturel, avec parfois des incrustations de couleurs, alors que, dans les panneaux inférieurs, elles sont déjà stylisées et exécutées en bois clairs ombrés à chaud.
- Au centre de la corniche, la fleur de lis est remplacée par une rose ou pivoine.
- Les moulures disparaissent des cadres de portes.
- Le « sablage » des traverses de portes et du pourtour des panneaux, obtenu par estampage, disparaît au profit d'une surface lisse qui accentue la précision de la sculpture.

En 1831, Jean Berger reçoit, presque simultanément, deux commandes importantes: la menuiserie des églises de Prez-vers-Noréaz et d'Autigny, lesquelles lui vaudront d'autres commandes. Ces travaux le mettent en contact avec des architectes, stucateurs, sculpteurs, marbriers et peintres qui réalisent ces églises néo-classiques. Enrichi par ces expériences, Jean Berger va transposer dans son mobilier tout un répertoire décoratif inspiré de l'antiquité et remis en honneur à l'époque de Louis XVI: chapiteau ionique surmontant le couvre-joint, rais de cœur, oves, chapelets d'olives et perles, rinceaux. On peut attribuer à cette deuxième période un groupe de meubles particulièrement somptueux. La sculpture est devenue plus incisive, le dessin est net, le relief accentué par des angles vifs, presque tranchants. Sur la corniche, le motif central est accompagné d'épis de blé et de grappes de raisin. Particulièrement révélateurs sont les pampres de vigne ornant les traverses des portes (ill. 12 et 13). Les grappes ont pris une forme plus irrégulière que dans la période antérieure. Elles pendent du cep alors que, précédemment, elles étaient réparties symétriquement de part et d'autre de la tige. Les vrilles ont fait leur apparition, avec un effet décoratif indéniable.

Dans les armoires de cette période, Berger reste fidèle au chantournement Louis XV des panneaux de portes. De la fin de cette époque date probablement une grande armoire d'angle aux lignes très classiques (ill. 22). Quelques armoires très simples sont difficiles à situer mais elles semblent généralement tardives.

Le séjour américain de Jean Berger a-t-il eu des répercussions sur son style? L'examen des meubles connus ne révèle pas de changement brusque ni de cassure. De plus, l'absence de meubles datés nous prive de repères sûrs pour cette période.

Le style de Berger va s'imposer dans tout le canton de Fribourg. Nombreux sont les artisans qui copient ses armoires avec plus ou moins de talent (ill. 23). Son influence s'étend aussi dans la Singine qui, jusqu'au début du XIX^e siècle, s'était différenciée de la partie romande par sa prédilection pour le mobilier peint. A partir des années 1830, celui-ci disparaît au profit des meubles en bois de fruitier, sculptés et marquetés. Depuis cette époque, les armoires singinoises, par leur construction aussi bien que par leur décor, s'inspirent franchement du style de Berger. Les effets « picturaux » des placages et des marqueteries y sont même accentués, peut-être en souvenir des meubles chamarrés. Cette influence de Berger s'explique par le prestige dont il jouissait, par l'admiration qu'on devait avoir pour ses portes de l'église de Guin, mais aussi par l'enseignement prodigué aux apprentis et ouvriers singinois ayant séjourné dans son atelier.

Nicolas Berger (né en 1829) sera menuisier comme son père. Ayant quitté Prez à l'âge de 22 ans, il n'a pu laisser beaucoup d'œuvres au pays de Fribourg. Au village de Prez, la production de deux menuisiers indépendants, Nicolas Galley (né en 1798) et François Berger (né en 1826), n'est pas connue non plus, mais elle devait être marquée par le rayonnement de Jean Berger.

Travaux pour les églises

Vers 1830, les meubles sortis de l'atelier de Jean Berger ont déjà valu à ce jeune artisan une réputation enviable. La reconnaissance de son talent lui vaudra des commandes importantes pour plusieurs nouvelles églises: Autigny (1831), Prez (1831-1832), Guin (1834-1835), Lentigny (1837), Estavayer-le-Gibloux (1842), Cottens (transformation de la chapelle 1844-46) ainsi que, plus tard, Châtonnaye (1869-1873). Sa contribution comprend, généralement, les portes extérieures, plus ou moins sculptées, les portes de sacristies, les confessionnaux, la table de communion, les stalles. Un certain nombre de ces éléments ont aujourd'hui disparu, parfois à la suite d'un accident (la foudre détruit la porte principale d'Estavayer-le-Gibloux en 1891), plus souvent lors de transformations peu respectueuses du patrimoine.

L'art de Jean Berger s'intègre parfaitement au style néo-classique et Biedermeier de ces églises. Les portes, surtout les grandes portes, montrent une composition générale équilibrée. Berger maîtrise le vocabulaire classique: corniches, entablements, chapiteaux, ovales, rais de cœur, rosaces, grecques, etc. Il sculpte le chêne aussi sûrement que le noyer ou le cerisier des meubles. De plus, il aime orner les portes principales de personnages ou d'emblèmes liturgiques qu'il entoure de vigne, de blé, de laurier ou de chêne. La grappe de raisin et l'épi de blé qui, sur les meubles peuvent être interprétés comme symboles d'abondance, se chargent, dans les églises, de toute leur signification liturgique. Les personnages sculptés par Jean Berger sont d'une exécution un peu naïve mais ils s'accordent à ces églises villageoises (ill. 28).

Les archives paroissiales sont souvent incomplètes, quand elles n'ont pas disparu. Il serait souhaitable qu'elles fassent l'objet de plus d'attention et que l'on préserve soigneusement les documents conservés. Les procès-verbaux et les comptes relatifs à la construction de ces églises font souvent défaut. C'est à Autigny que l'on trouve un document particulièrement intéressant. Il s'agit du devis dicté par Jean Berger (orthographe rectifiée):

Devis des ouvrages de Menuisier nécessaires à la bâtisse de la Vénérable Eglise Paroissiale d'Autigny

- 1^o *La grande porte, ainsi que les cinq autres conformément aux plans que j'ai produits, avec offre d'y apporter les changements qu'on pourrait désirer.*
- 2^o *Quatre confessionnaux aussi d'après le plan produit.*
- 3^o *Les formes soit lutrins avec deux pupitres.*
- 4^o *La Table de la Communion.*
- 5^o *Boiser les deux Sacristies simplement, faire les coffres, tiroirs et buffets nécessaires à dites sacristies.*
- 6^o *Faire les volets soit vulgairement jalousies pour les fenêtres de la Tour, passés en couleur.*
- 7^o *Je fournirai colle, huile et vernis nécessaires.*
- 8^o *Le Serrurier devra poser ses serrures, pentures, gonds et garnitures, auquel je m'offre de l'aider pour cet effet.*
- 9^o *Les planches et bois nécessaires pour les ouvrages transportables devront être rendus à ma boutique à Prez, et les ouvrages voiturés ensuite de Prez à Autigny.*
- 10^o *Je m'offre de garantir mes dits ouvrages, et de les faire au contentement de Messieurs les Commis, pourvu qu'on me fournisse des planches et du bois secs et recevables.*

11° Finalement, le prix de onze cents francs, payables en trois paiements, savoir: un tiers lorsque les portes seront posées, un tiers après que les formes et les confessionnaux seront également faits et posés, et le dernier tiers après le tout achevé.

Fait à Prez, le 13 janvier 1831.

Jean Berger Menuisier

On peut certainement attribuer à Jean Berger les portes de l'église de Châtonnaye, bien qu'elles aient été réalisées plus de trente ans après celles d'Estavayer-le-Gibloux. Elles sont d'un style moins homogène que les autres. Reflétant le caractère composite de l'édifice, des éléments classiques sont associés à des arcades néo-romanes. Dans les quatre panneaux étroits de la porte principale, on retrouve cependant les motifs familiers: blé et vigne, objets liturgiques encadrés de laurier. Peut-être faut-il y voir un des derniers travaux du menuisier de Prez.

Tout comme son mobilier, les portes d'églises de Jean Berger seront copiées. Certains artisans ne feront que s'inspirer du maître de Prez (Villaz-St-Pierre, 1840), d'autres l'imiteront un peu maladroitement (Villarimboud 1841-1844).

Oeuvres et travaux divers

Outre le mobilier et la menuiserie des églises, Jean Berger exécutera occasionnellement des commandes spéciales. Pour sa commune, il est chargé de travaux variés: réparation de la pompe à incendie, remplacement de fenêtres et de bancs pour l'école, construction d'un buffet pour la commune, d'un bouteiller, d'une table et de bancs pour l'auberge, sans oublier des règles pour les petits écoliers de Prez...

Jean Berger a aussi réalisé la menuiserie et huisserie d'habitations. On peut lui attribuer avec certitude les magnifiques portes d'une maison bourgeoise sise au centre de Châtonnaye et construite vers 1847. Les trois portes de la façade principale sont caractérisées par la rigueur de composition et la fantaisie du décor qui distinguent ses portes d'églises (ill. 29).

«Maître Berger»

Lorsque s'éteint Jean Berger, en 1884, l'artisanat rural est en crise. Il n'y a plus de créativité dans le mobilier. On construit encore des armoires à deux corps mais elles n'ont plus l'élégance ni la richesse décorative qui a marqué la production fribourgeoise pendant plus d'un siècle. Le souci de la bienfaisance ne s'est cependant jamais perdu. Aujourd'hui encore, des artisans consciencieux et habiles réalisent des copies de qualité.

La réputation de Jean Berger est restée vivace jusqu'à nos jours, quand bien même les données historiques sûres faisaient défaut. Puisse cette étude confirmer le bon sens de la tradition orale qui évoque avec respect le souvenir de «Maître Berger».

* * * * *

Sources

Archives de l'Etat de Fribourg

Recensements de 1811 à 1880.

Registre des votants, L.A.N.S. 20 g.

Registres des passeports, D.P. c II 5, 4 à 21

Plans de Prez-vers-Noréaz de 1742 (E 91) et 1851 (n° 208).

Cadastré assurance des bâtiments: Af 52, 69a, 93, 266.

Registres des notaires: RN 3480-3481, 3485-3486, 3820-3822.

Archives de la commune de Prez-vers-Noréaz

Registres des séances des assemblées communales: 1832-1848, 1849-1898.

Protocole des séances du conseil communal: 1832-1903.

Comptes de la commune: 1815-1874.

Registre des bourgeois selon loi du 7.5.1864.

Registres civiques: 1848-1860 env., 1882.

Cadastré de 1852, 1865, 1881.

Cadastré assurance des bâtiments, révision 1834.

Registres des dettes hypothécaires.

Registres d'impôts 1875-1886.

Registre de l'impôt sur le revenu 1870-75.

Etat-civil, décès 1876-1890.

Archives paroissiales de Prez-vers-Noréaz

Registre des baptêmes 1724-1805.

Registre des mariages 1824-1894.

Livre de comptes pour la bâtisse de l'église.

Archives paroissiales de Guin

Protokoll über den Bau der Pfarrkirche Düdingen in den Jahren 1834-37.

Fascicule dactylographié de J. Zurkinden 1935. (Les comptes originaux n'ont pas été retrouvés).



4. Magnifique armoire datée de 1824. Cerisier avec marqueteries de différents bois. Une des premières œuvres de Jean Berger. Sur les traverses des portes, un poisson fantastique que l'on voit aussi sur l'horloge ill. 20-21.



5. Armoire représentative de la première époque de Jean Berger, avant 1830. Noyer, panneaux des portes plaqués en noyer. Portes moulurées. Fleurs marquetées rehaussées de pâte colorée. Propr. du Musée gruérien.



6. Armoire exceptionnelle par l'abondance et la diversité de son décor. La corniche est déjà influencée par le décor néo-classique mais les portes sont encore moulurées. Cerisier, panneaux plaqués en noyer.



7. Armoire typique de la production habituelle de Jean Berger.



8. *Armoire exceptionnelle, représentative de la deuxième époque de Jean Berger. Peut-être faut-il même la situer après son séjour américain? Noyer. Hauteur totale 226 cm.*



9. Détail d'une corniche de la première période, avec la fleur de lis et une sculpture peu saillante.



10. Détail d'une corniche de la deuxième période. La sculpture est plus sûre. Les épis de blé, si fréquents, rappelaient-ils à Jean Berger les gerbes que l'on battait dans le « manège » paternel?



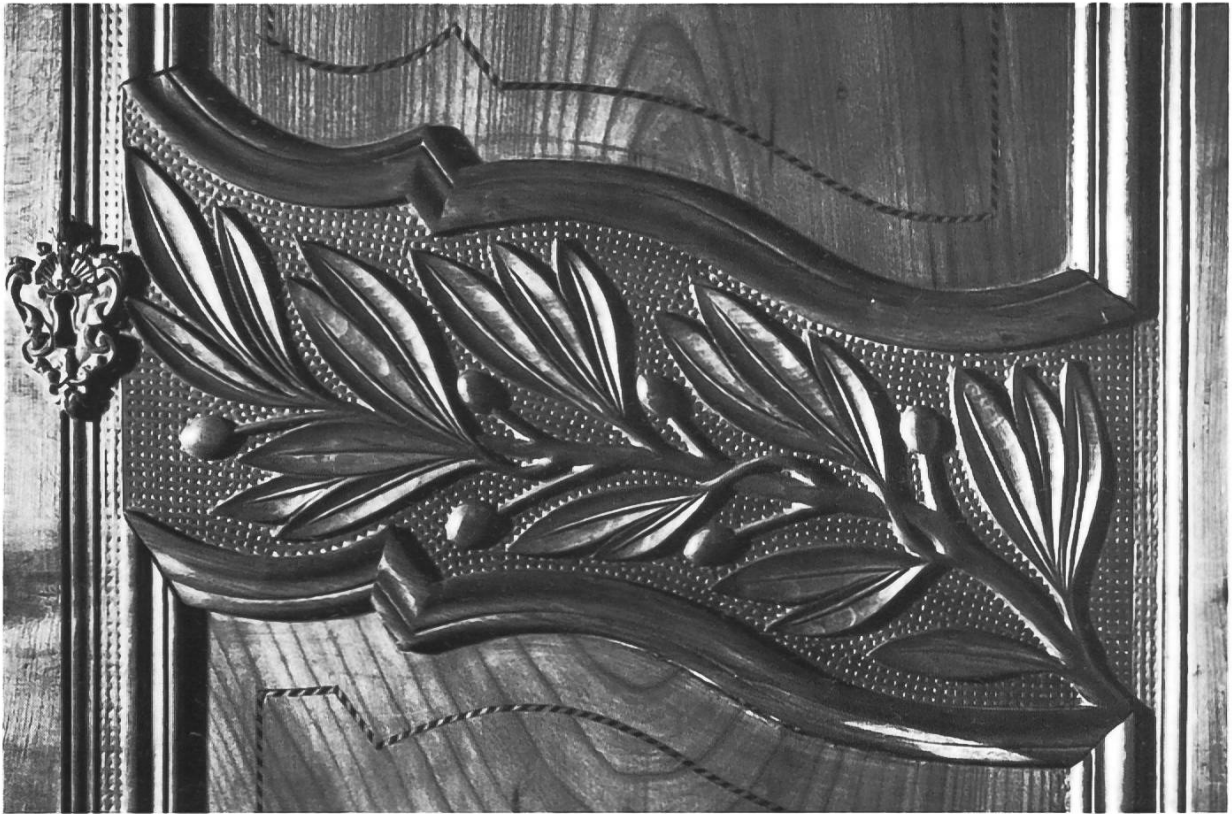
11. Détail de l'illustration 8: toute la virtuosité de « Maître Berger » au sommet de son art. On remarque les effets de symétrie jusque dans la disposition des veines du bois, entre la corniche et les portes.



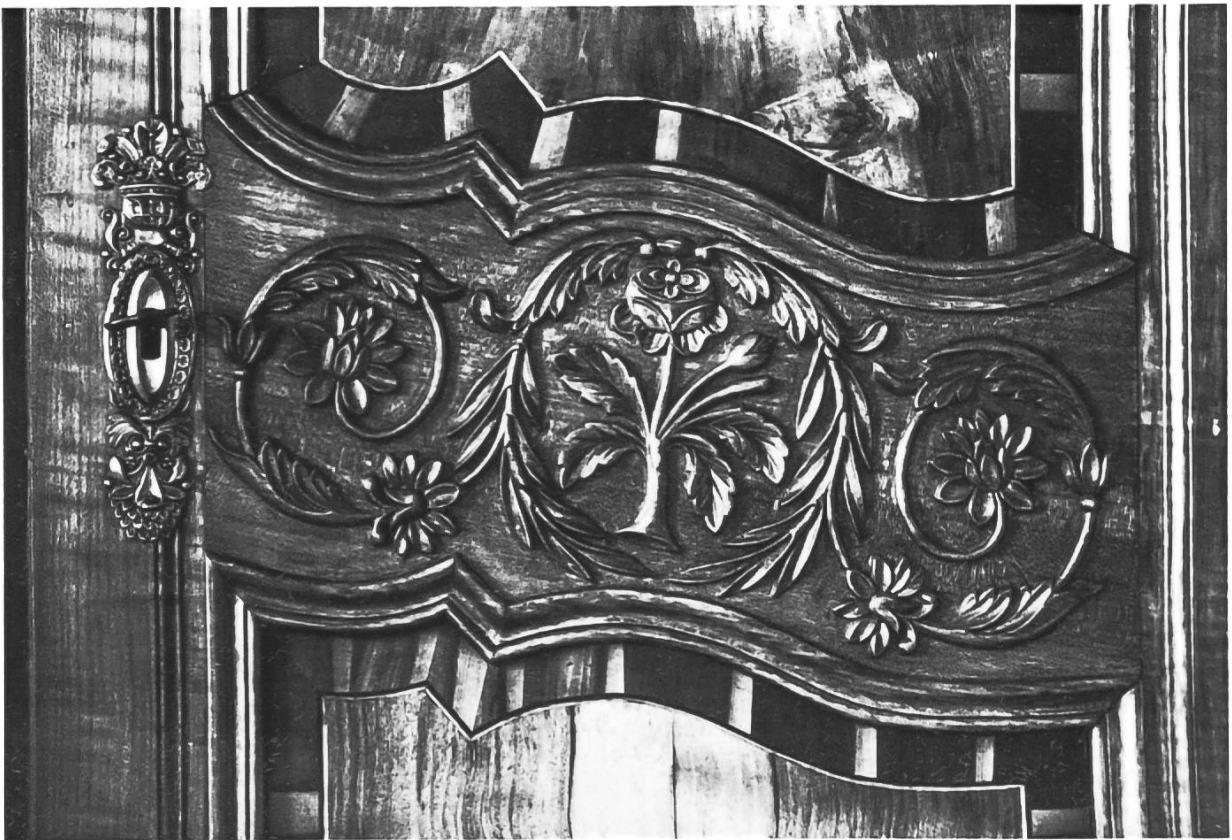
12. Traverses de portes d'armoire de la période de jeunesse: sur un fond « sablé » par estampage, des grappes stylisées sont réparties de part et d'autre du cep.



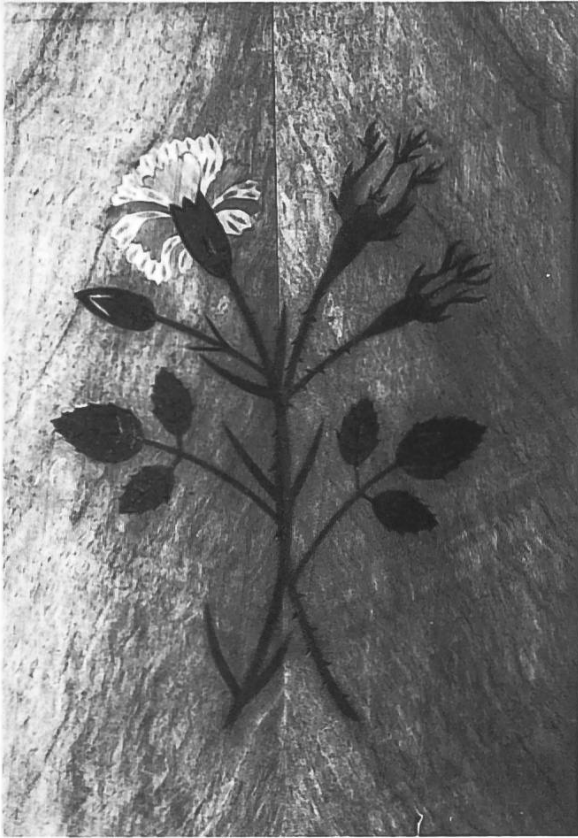
13. Traverse de porte d'armoire de la période de maturité: sur un fond lisse, des grappes irrégulières et pendantes, auxquelles répondent des vrilles.



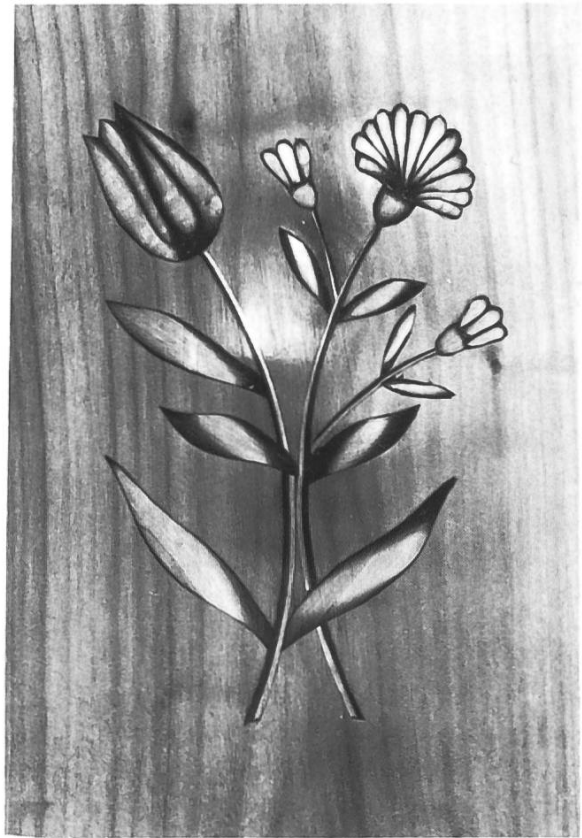
14. La branche de laurier est le décor le plus fréquent des portes d'armoires.



15. Rinceaux Louis XVI. Détail de l'armoire ill. 6.



16. *Fleurs marquetées, de style réaliste, typiques des œuvres de jeunesse.*



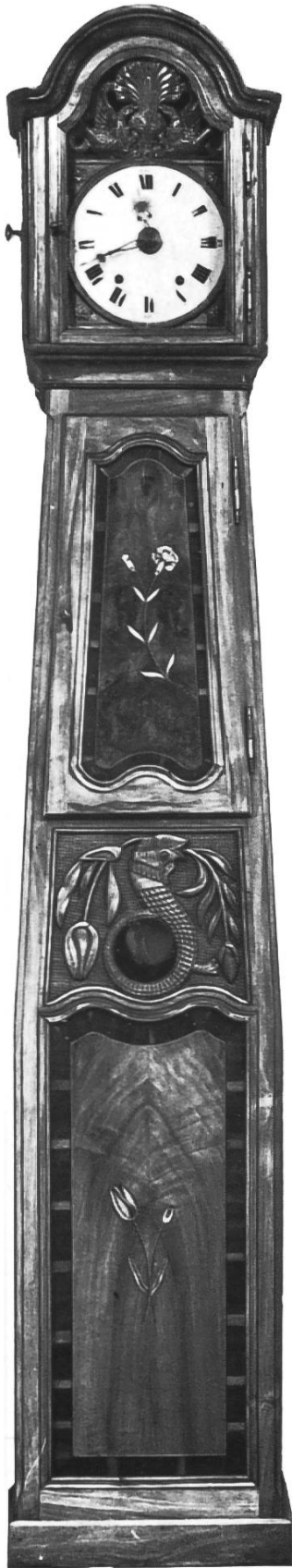
17. *Fleurs stylisées, telles qu'on les trouve sur la plupart des armoires de Berger.*



18. *Bouquet d'une armoire très élaborée.*



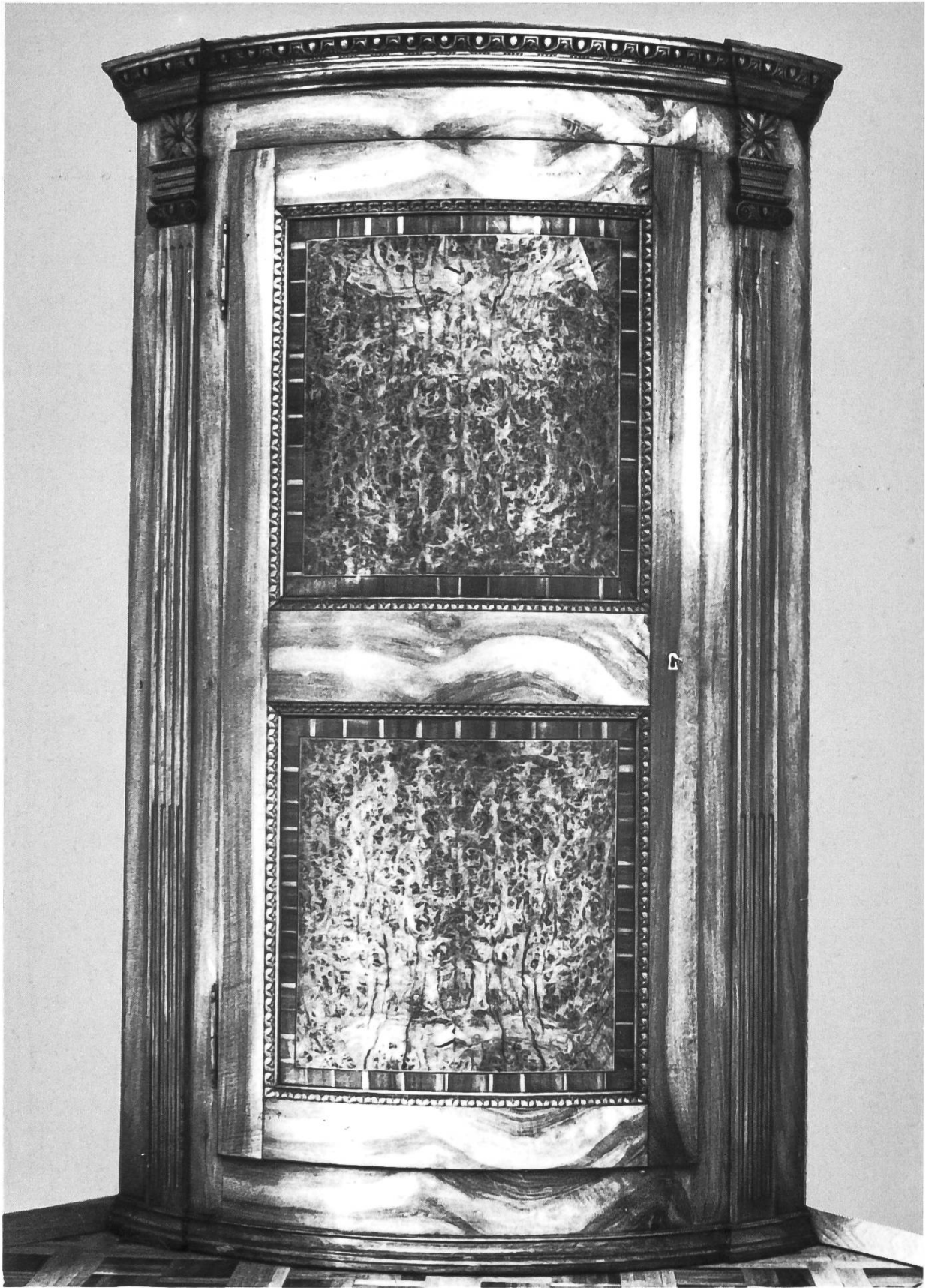
19. *Commode-secrétaire de style Louis XVI, en cerisier, agrémentée d'une marqueterie très élégante. Oeuvre de jeunesse de Jean Berger.*



20. *Horloge avec son mouvement comtois. Jean Berger s'est probablement inspiré des frontons d'horloges en laiton pressé pour créer ses animaux fantastiques.*

21. *Détail de l'horloge ill. 20; à rapprocher des traverses de portes de l'armoire ill. 4.*





22. *Armoire d'angle. Meuble contemporain de l'armoire ill. 8.*

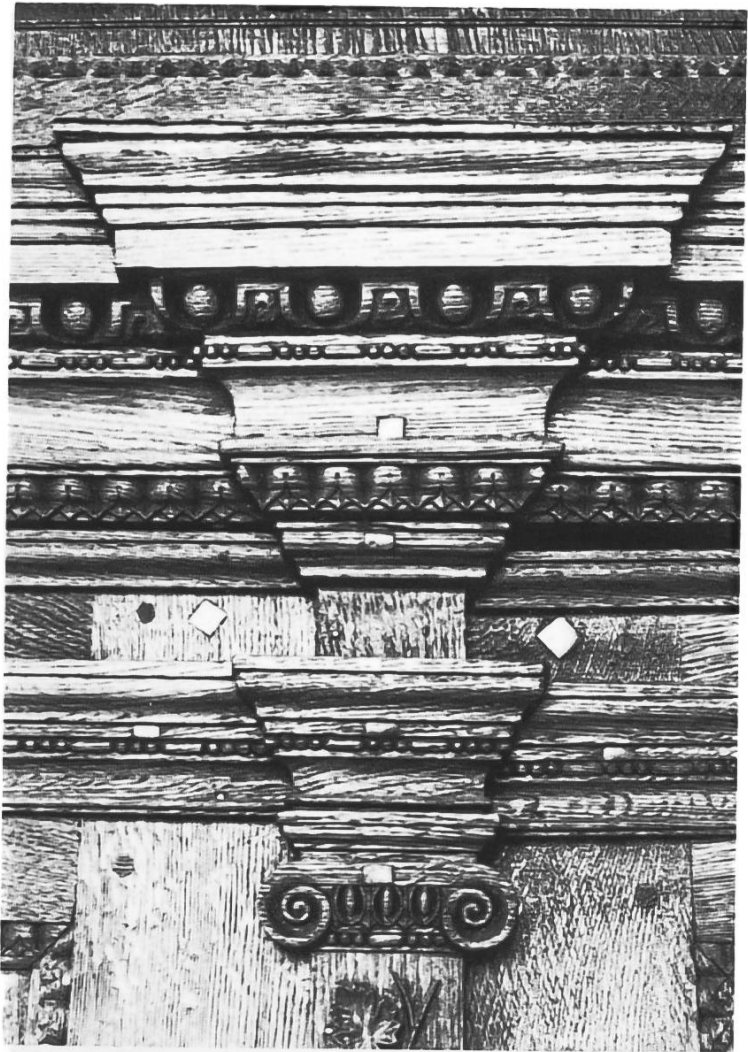


23. Armoire d'un artisan inconnu mais manifestement influencé par Jean Berger. Celui-ci ne coupait jamais la ligne de la corniche par un motif saillant, comme on le voit ici. Le décor du fronton est inspiré d'un cadran d'horloge comtoise comme celui de l'ill. 20.

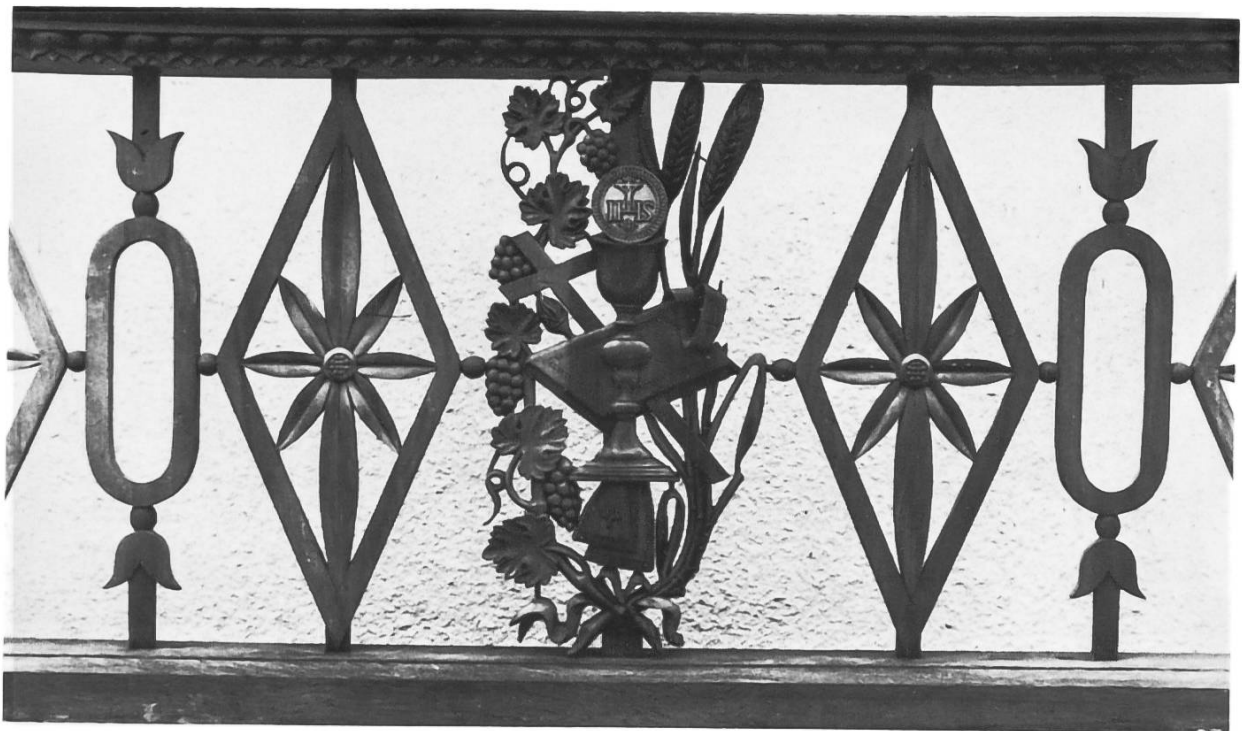


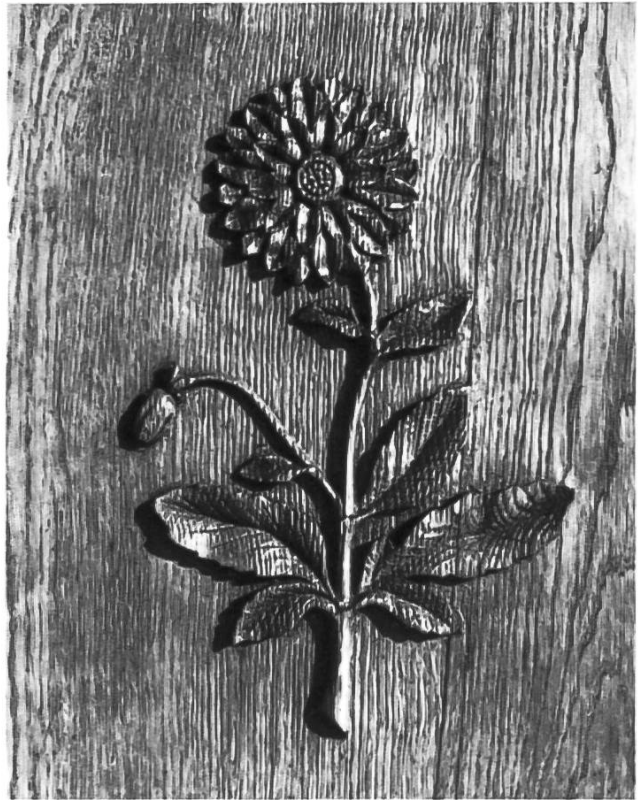
24. *Porte principale de l'église de Prez-vers-Noréaz, en chêne, faite vers 1832-1834. Une œuvre maîtresse de l'artisanat rural fribourgeois au XIX^e siècle.*

25. *Détail de la corniche de l'ill. 24. On y retrouve tout le répertoire décoratif néo-classique: (de haut en bas) oves, rangs d'olives et perles, rais de cœur, chapeau ionique.*



26. *Partie centrale de la table de communion qui a été retirée de l'église de Prez lors de la rénovation de 1959.*





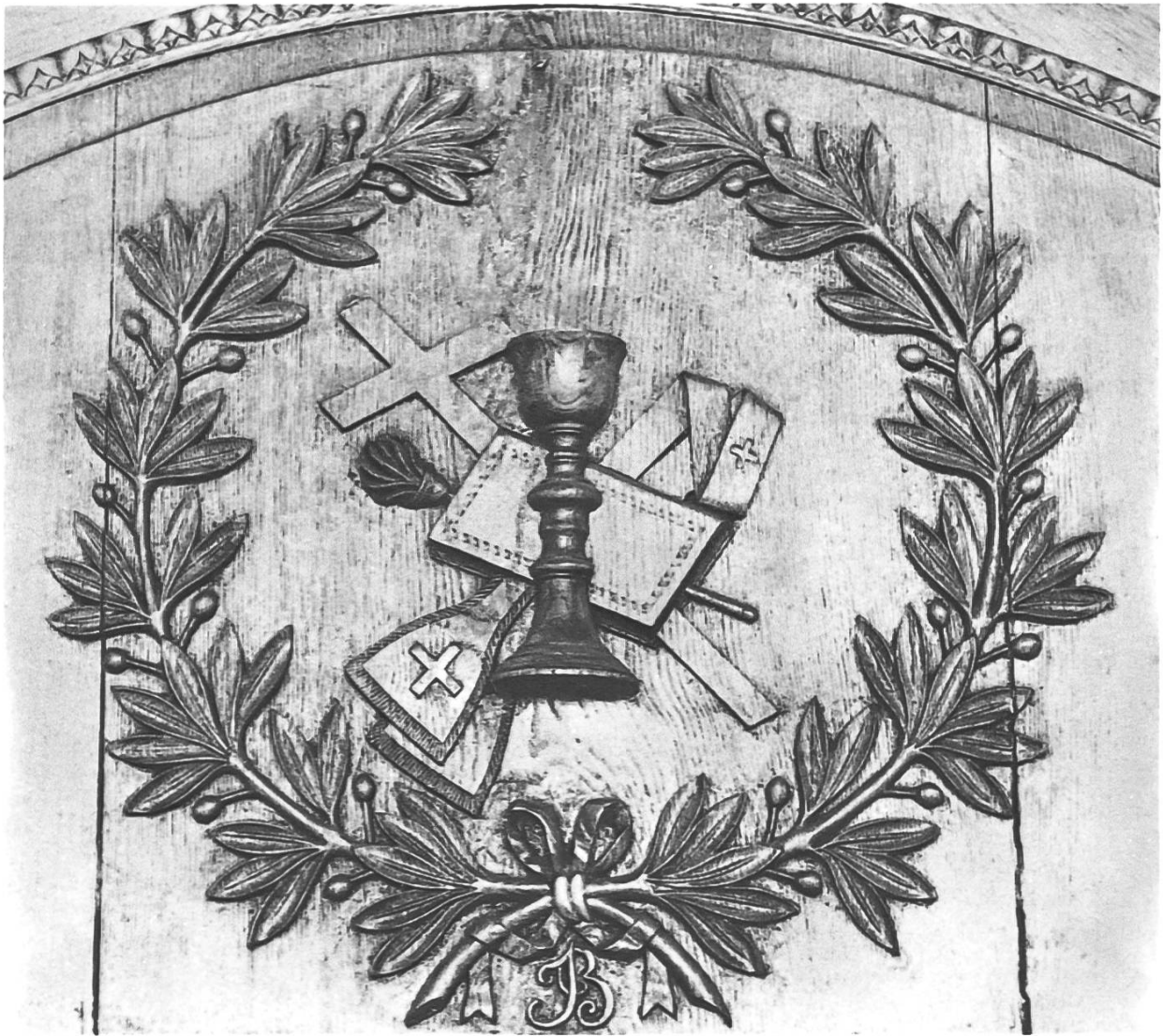
27. *Détail de la porte principale
de l'église de Guin.
Vers 1835-1837.*



28. *Détail de la porte de l'église de Lentigny:
la Sainte Famille dans une couronne de laurier.*



29. *Porte d'une maison de Châtonnaye. Vers 1847.*



30. *Détail du tympan de la porte de l'église de Guin avec les initiales de Jean Berger.*

L'auteur remercie

- toutes les personnes qui lui ont communiqué des renseignements, en particulier M. Dominique Forestier, ébéniste, à Payerne;*
- tous les propriétaires de meubles qui ont permis l'établissement d'un inventaire photographique.*

Il se recommande aux personnes qui auraient des meubles, documents ou renseignements se rapportant à Jean Berger ou à d'autres menuisiers.

Sauf indication contraire, les meubles sont en propriété privée.

Toutes les photos sont de l'auteur, à l'exception de l'ill. 7 due à M. Bernard Landon, photographe, à Payerne.